

LA TRANSFIGURATION DE IESHOUA

(Mt 17, 1-9)

(version du 13 mars 2012)

LE TEXTE

Matthieu 16, 28 – 17, 9

28 « En vérité, je vous le dis :

il y a quelques-uns de ceux qui se tiennent ici
qui ne goûteront sûrement pas la mort,
jusqu'à ce qu'ils voient le Fils de l'homme,
venant dans son Royaume. »

1 Et après six jours, Jésus prend auprès de lui
Pierre et Jacques et Jean son frère
et il les fait monter sur une haute montagne,
à l'écart.

2 Et il fut transfiguré devant eux
et sa face brilla comme le soleil,
ses vêtements devinrent blancs comme la lumière.

3 Et voici : se fit voir à eux Moïse et Elie,
s'entretenant avec lui.

4 Prenant la parole,
Pierre dit à Jésus :
« Seigneur,
il est bon pour nous d'être ici !
Si tu le veux,
je ferai ici trois tentes,
une pour toi
et une pour Moïse
et une pour Elie. »

5 Lui parlait encore, voici :
une nuée lumineuse mit son ombre sur eux
et voici une voix de la nuée
disant :

« Celui-ci est mon Fils, le bien-aimé,
en lui je suis comblé,
écoutez-le ! »

6 Et entendant,
les disciples tombèrent sur leur face
et craignirent fortement.

7 Et Jésus s'approcha
et les touchant,
(il) dit :

« Eveillez-vous
et ne craignez pas ! »

8 Levant leurs yeux,
personne ils ne virent,
sinon lui, Jésus, seul.

9 Et à eux, qui descendaient de la montagne,
Jésus leur commanda,
en disant :

« A personne, ne dites la vision,
jusqu'à ce que le Fils de l'homme, des morts, soit éveillé. »

Traduction de Yves Beaupérin, le 29 mai 2007.

Sur des rythmomélodies de Gabrielle Desgrées du Loû adaptées par Yves Beaupérin le 29 mai 2007.

PLAN DU COMMENTAIRE

Introduction	4
Transfiguration et Royance des Cieux	8
La révélation du Régulateur	8
Moïse et Iéshoua	8
Comme le soleil..., comme la lumière	15
Blanc plus que la neige	16
Ils virent sa Gloire	17
Tente = Maison d'étude	19
La nuée lumineuse	22
La Royance des Cieux, une expulsion des esprits mauvais	23

COMMENTAIRE

Introduction

Le récit de la Transfiguration est proclamé, dans nos églises, le 2^{ème} dimanche de Carême et, bien sûr aussi, le 6 août, en la fête de la Transfiguration. Cette année 2012, c'est la version de Marc que nous entendions.

Mon curé a structuré son homélie sur cet évangile en deux parties :

- 1) Que s'est-il passé ce jour-là ?
- 2) Qu'est-ce que la Transfiguration nous dit aujourd'hui ?

Dans la première partie, il a repris point par point le récit de Marc, sans commentaire véritable. Il a terminé en affirmant que la Transfiguration était une annonce de la Résurrection. C'est une interprétation habituelle, due, sans doute, au fait qu'en descendant de la montagne, Jésus interdit à ses apôtres d'en parler jusqu'à ce qu'il soit ressuscité et au fait que, dans Luc, il est précisé que Jésus s'entretient de son « exode » à Jérusalem avec Moïse et Elie. Mais cette interprétation est-elle aussi exacte que cela ? N'est-ce pas une approche trop simpliste qui empêche d'approfondir davantage le message de la Transfiguration ?

En effet, si on y regarde de plus près, la Transfiguration n'est pas une Résurrection, puisqu'elle n'est pas un passage de la mort à la vie et la Résurrection n'est pas une Transfiguration, puisque les récits de la Résurrection ne témoignent nullement que le corps ressuscité de Jésus était transfiguré. Et si la Transfiguration est une simple annonce de la Résurrection, que deviennent tous les détails des récits synoptiques : la haute montagne, la transfiguration, le visage comme le soleil, les vêtements comme la lumière, l'entretien avec Moïse et Elie, la nuée lumineuse, la réflexion de Pierre, la voix du Père, ainsi que le contexte de cet événement sur lequel convergent les trois synoptiques. Ces détails deviennent anecdotiques, sans véritable intérêt, ou alors, ils deviennent mythologiques, dans le sens courant de « manière de parler ». Mais cette « mythologisation » oublie une vérité capitale : le Dieu de l'Histoire n'est pas le Dieu des histoires. La Transfiguration est un fait historique portant sur des détails historiques convergeant vers une signification globale de la Transfiguration. Cette signification ne peut être dégagée qu'en portant l'attention sur chaque détail.

Dans la deuxième partie de son homélie, mon curé nous a montré que le message de la Transfiguration pour aujourd'hui est que nous avons à transfigurer la vie des autres par l'amour et l'attention que nous leur portons. C'est la réduction moralisante à laquelle nous habitue un bon nombre de prêtres aujourd'hui.

Il serait peut-être bon de leur rappeler que l'exégèse juive, et l'exégèse patristique à sa suite, distingue quatre niveaux d'interprétation de la Parole de Dieu, pour éviter de retomber systématiquement à ce simple niveau moralisateur.

« La tradition juive propose quatre niveaux de lecture :

« Le *pechat*, le *remez*, le *derach*, le *sod*, dont les initiales forment le mot : *pardes* = paradis, c'est-à-dire le verger sacré où l'on peut cueillir les diverses variétés de fruits de la Révélation.

« Le *pechat* (simple), c'est le sens littéral, la lecture simple de l'évènement ou de la loi.

« Le *remez* (allusion) : l'évènement fait allusion à un évènement ultérieur. Exemple : Abraham descend en Egypte, c'est un signe avant-coureur de l'esclavage d'Israël.

« Le *derach* (exposition) : l'évènement implique une leçon éthique ou spirituelle sans aucun rapport avec les faits cités.

« Le *sod* (mystère) : c'est le sens caché. En général, il s'agit des forces divines cachées dans l'histoire et dont les hommes et les faits sont les véhicules et l'incarnation. »¹

¹ Josy EISENBERG et Armand ABECASSIS, *A Bible ouverte IV : Jacob, Rachel, Léa et les autres*, Albin Michel, p. 31.

« Le texte sacré « écrit du doigt de Dieu sur les tables de pierre » (Ex 31, 18) ne livre pas tout son sens à la première lecture. Il faut procéder par couches de profondeur.

« Le premier niveau n'offre que le sens littéral (*pschat*). Il faut décortiquer le fruit.

« Le second niveau est l'allusion (*remez*). C'est le renvoi à un autre passage ou à une autre expression. Mais l'allusion n'est pas transparente du premier coup. Au lecteur de chercher et de découvrir la relation d'ici à là.

« Le troisième niveau est le *drach*, c'est-à-dire l'interprétation c'est-à-dire encore l'enrichissement du sens.

« Enfin, le savoir dans toute sa vérité et dans tout son éclat est obtenu lorsque le lecteur atteint le *sod* ou secret enfoui dans les mots.

« Les initiales de *Psat*, *Remez*, *Drash* et *Sod* forment le mot *PRDS* qui vocalisé donne *pardes* ou verger...

« La lecture de la Torâh est un échec aussi longtemps que le lecteur n'a pas atteint le niveau du mystère ultime. »²

« Rabbi Siméon dit : Si un homme considère la Torah comme un simple recueil d'histoires et de questions quotidiennes, malheur à lui ! Ce genre d'écriture, qui traiterait de questions banales, et même un texte meilleur, nous aussi, même nous, pourrions le rédiger. Bien plus, les princes de ce monde ont en leur possession des livres d'une valeur plus précieuse encore, que nous pourrions imiter si nous voulions rédiger une semblable « torah ». Mais la Torah, en chacun de ses mots, détient des vérités suprêmes et des secrets sublimes.

« Voyez l'équilibre parfait entre le monde d'en haut et celui d'en bas. Israël ici-bas est maintenu en équilibre par les anges d'en haut, dont il est écrit : « Tu fais de Tes anges les vents » (Psaume CIV, 4). Car, lorsque les anges descendent sur terre, ils revêtent des vêtements terrestres, sinon ils ne pourraient séjourner en ce monde, et celui-ci ne pourrait les supporter. Mais s'il en est ainsi pour les anges, combien cela est-il vrai pour la Torah : c'est la Torah qui a créé les anges et créé tous les mondes, et c'est par la Torah que tout est sustenté. Mais le monde ne pourrait supporter la Torah si elle n'avait revêtu les habits de ce monde.

« Ainsi, les récits que rapporte la Torah ne sont que ses vêtements extérieurs, et malheur à celui qui considère que cet habit est la Torah même, car cet homme sera privé de sa part dans le monde qui vient. Ainsi parlait David : « Dessille-moi les yeux, et je contemplerai les merveilles en Ta Torah » (Psaume CXIX, 18), ce qui signifie : les choses qui sont (cachées) par-dessous. Considérez ceci : La partie la plus visible d'un homme, c'est le vêtement qu'il porte, et ceux qui manquent d'entendement, quand ils regardent l'homme, peuvent ne pas voir en lui plus que ce vêtement. Pourtant, c'est en réalité le corps de l'homme qui fait la fierté de ses vêtements et son âme est la gloire de son corps.

« Il en est de même pour la Torah. Ses récits qui rapportent des choses du monde composent l'habit qui couvre le corps de la Torah. Et ce corps est formé des préceptes de la Torah, *goufey-torah* (corps : principes majeurs). Les hommes sans entendement ne voient que les récits, les vêtements ; ceux qui ont un peu plus de sagesse voient également le corps. Mais les véritables sages, ceux qui servent le Roi Très-Haut, ceux qui se tenaient au Mont Sinâï, pénétrèrent jusqu'à l'âme, jusqu'à la Torah véritable qui est la racine fondamentale de tout. Aux temps futurs, il leur sera accordé de pénétrer jusqu'à l'âme même de l'âme de la Torah.

« Voyez maintenant comme il en va de même dans le monde céleste, avec le vêtement, le corps, l'âme et l'âme supérieure. Les vêtements extérieurs sont les cieux et tout ce qu'ils contiennent ; le corps est la Communauté d'Israël, et c'est le vase de l'âme, à savoir de « la gloire d'Israël ». Et l'âme de l'âme est l'Ancien Saint. Et tout est conjoint, un degré dans l'autre.

« Malheur aux pécheurs qui prennent la Torah pour de simples fables concernant les choses du monde, ne voyant que le vêtement extérieur. Heureux les justes dont le regard pénètre jusqu'à la Torah même. Tout comme le vin doit être mis dans une cruche pour se conserver, la Torah doit être enveloppée dans un vêtement extérieur. Ce vêtement est fait de fables et de récits. Mais nous, nous devons pénétrer au-delà. »³

Les Pères du désert utilisent aussi quatre niveaux d'interprétation des Ecritures, qu'il est intéressant de rapprocher des quatre niveaux de l'exégèse rabbinique. Ici, c'est Cassien qui se fait l'écho de cette tradition des Pères du désert :

« La *théorie* se divise en deux parties, c'est-à-dire l'interprétation historique et l'intelligence spirituelle ; et c'est ce qui fait dire à Salomon, après avoir détaillé la grâce multiforme de l'Eglise : « Tous ceux de sa maison

² *Rencontre* n° 60, 2° trimestre 1979, p. 82 (voir aussi p. 81).

³ *Le Zohar, Le Livre de la Splendeur*, Extraits choisis et présentés par Gershom SCHOLEM, III, 152a, Seuil, 1980, pp. 111-112.

ont double vêtement. » La science spirituelle, à son tour, comprend trois genres : la tropologie, l'allégorie et l'anagogie. C'est d'eux qu'il est dit dans les *Proverbes* : « Pour vous, écrivez ces choses en triples caractères sur la largeur de votre cœur. »

« L'histoire a trait à la connaissance des événements passés et qui frappent les sens. L'Apôtre en donne un exemple, lorsqu'il dit : « Il est écrit qu'Abraham eut deux fils, l'un de la servante et l'autre de la femme libre. Mais celui de la servante naquit selon la chair ; et celui de la femme libre, en vertu de la promesse ».

« Ce qui suit, relève de l'allégorie, parce qu'il y est dit des choses réellement arrivées, qu'elles figuraient d'avance un autre mystère : « Ces deux femmes sont les deux Alliances : l'une, du mont Sina, enfantant dans la servitude ; et c'est Agar. Car Sina est une montagne d'Arabie, qui symbolise la Jérusalem actuelle, laquelle est esclave avec ses enfants ».

« L'anagogie s'élève, des mystères spirituels, à des secrets du ciel, plus sublimes et plus augustes. On la voit dans ce que l'Apôtre ajoute immédiatement : « Mais la Jérusalem d'en haut est libre ; et c'est elle qui est notre mère. Car il est écrit : Réjouis-toi, toi qui n'enfantais pas ! Eclate en cris joyeux, toi qui ne connaissais pas les douleurs de l'enfantement ! Les enfants de la délaissée sont plus nombreux que les enfants de celle qui avait l'époux ».

« La tropologie est une explication morale qui regarde l'amendement de la vie et la formation ascétique : comme si, par ces deux Alliances, nous entendions la *pratique* et la science *théorique* ; ou que nous voulions prendre Jérusalem ou Sion pour l'âme humaine, comme il nous est montré dans ces paroles : « Loue, Jérusalem, le Seigneur ; loue ton Dieu, Sion ».

« Les quatre figures se trouveront donc réunies, si nous le voulons, si bien que la même Jérusalem pourra revêtir quatre acceptions différentes : au sens historique, elle sera la cité des Juifs ; au sens allégorique, l'Eglise du Christ ; au sens anagogique, la cité céleste, « qui est notre mère à tous » ; au sens tropologique, l'âme humaine, que nous voyons souvent louer ou blâmer par le Seigneur sous ce nom.

« Voici dans quels termes le bienheureux Apôtre parle de ces quatre genres d'interprétation : « Frères, quelle utilité vous apporterai-je, si je viens à vous parlant en langues, et que je ne vous parle point par révélation, ou par science, ou par prophétie, ou par doctrine ? »

« La *révélation* se rapporte à l'allégorie, qui manifeste en expliquant selon le sens spirituel, les vérités cachées sous le récit historique. Ainsi, par exemple, si nous essayons de dévoiler « comment nos pères furent tous sous la nuée, et tous furent baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer », comment « tous mangèrent le même aliment spirituel, et burent le même breuvage spirituel du rocher qui les accompagnait, rocher qui était le Christ ». Cette explication, qui montre figurés d'avance le corps et le sang du Christ que nous recevons chaque jour, a raison d'allégorie.

« La *science*, qui est aussi mentionnée par l'Apôtre représente la tropologie. Celle-ci nous fait discerner selon la prudence l'utilité ou la bonté de toutes les choses qui relèvent du jugement pratique : comme lorsqu'il nous est ordonné de juger par devers nous « s'il convient qu'une femme prie Dieu, la tête non voilée ». Cette sorte d'interprétation renferme, nous l'avons dit, un sens moral.

« La *prophétie*, que l'Apôtre nomme en troisième lieu, signifie l'anagogie, qui transporte le discours aux choses invisibles et futures, comme dans ce passage : « Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance sur le sujet de ceux qui dorment, afin que vous ne vous contristiez pas, comme fait le reste des hommes, qui n'a point d'espérance. Si, en effet, nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, nous devons croire aussi que Dieu amènera avec Jésus ceux qui se sont endormis en lui. Aussi, nous vous déclarons sur la parole du Seigneur que nous, les vivants, réservés pour le temps de l'avènement du Seigneur, nous ne préviendrons pas ceux qui se sont endormis. Car le Seigneur lui-même, au signal donné, à la voix de l'archange, au son de la trompette divine, descendra du ciel, et ceux qui sont morts dans le Christ ressusciteront d'abord ». C'est la figure de l'anagogie qui paraît dans une exhortation de cette nature.

« La *doctrine* dit l'ordre tout simple de l'exposé historique, laquelle ne renferme point de sens plus caché que celui qui sonne dans les mots. Ainsi, dans les textes qui suivent : « Je vous ai enseigné premièrement, comme je l'ai appris moi-même, que le Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures, qu'il a été enseveli, qu'il est ressuscité le troisième jour et qu'il est apparu à Céphas » ; et : « Dieu a envoyé son Fils, formé d'une femme, né sous la Loi, afin d'affranchir ceux qui étaient sous la Loi » ; ou encore : « Ecoute Israël, le Seigneur ton Dieu est un Seigneur unique ».⁴

⁴ Cassien, *Conférence XIV*, 8, Le Cerf, Collection Sources chrétiennes, n° 54, 1958, pp. 189-192.

Nous allons donc essayer de ne pas nous enfermer dans la seule interprétation tropologique de ce récit de la Transfiguration, pour découvrir que cet événement est la révélation de la Royance de Dieu dans toute sa puissance.

Transfiguration et Royance des Cieux

Dans les trois synoptiques, le récit de la Transfiguration est précédé de ces introductions :

Lc 9, 27-28

Or, je vous le dis en vérité,
il en est, parmi ceux qui sont ici présents
présentes,
qui ne goûteront pas la mort
qu'ils n'aient vu le Règne de Dieu.

Or, environ huit jours après ces paroles.
il arriva qu'il prit *à part*
Pierre et Jean et Jacques...

Mc 9, 1

En vérité, je vous dis
qu'il y en a ici, parmi les personnes
qui ne goûteront pas la mort
qu'ils n'aient vu le Règne de Dieu
venu en puissance.

Et après six jours,
Jésus prend *à part*
Pierre et Jacques et Jean...

Mt 16, 28

En vérité, je vous dis
qu'il en est, parmi ceux qui sont ici,
qui ne goûteront pas la mort
qu'ils n'aient vu le Fils de l'Homme
venant dans son Royaume.

Après six jours,
Jésus prend *à part*
Pierre, Jacques et Jean son frère...

On peut y constater que les trois évangélistes, et spécialement Luc, établissent un lien évident entre la venue du Royaume et la Transfiguration. par une formule temporelle de liaison, particulièrement nette chez Luc ; par la mise à part des trois Apôtres, qui accomplit l'annonce que seuls quelques-uns « parmi ceux qui sont ici présents » verraient cette venue.

L'interprétation des exégètes

Les exégètes, pour qui Royaume = Église (uniquement) ne peuvent voir le lien entre venue du Royaume et Transfiguration.

Lagrange, dans sa synopse, affirme carrément :

« Ce Fils de Dieu va entrer dans son Royaume terrestre. Il ne parle ici ni de la Transfiguration, ni de la Résurrection, ni de l'Ascension, ni de la Fin du monde : il désigne son Église, son Royaume spirituel. »⁵

Cette affirmation n'est pas très cohérente. Car s'il s'agit vraiment de l'Église, pourquoi n'y en a-t-il que quelques-uns à la voir ? Tous les Apôtres n'ont-ils pas vu l'avènement de l'Église ?

La Bible de Jérusalem applique cette annonce à la ruine de Jérusalem, en s'appuyant sur Mt 24, 1. On comprend que seuls quelques-uns l'aient vue. Reste à expliquer en quoi cette ruine est la venue du Royaume.

D'autres y voient le Jugement dernier inauguré par le Jugement de Jérusalem puisque Jésus vient juste de parler de sa venue dans la gloire :

« Le Fils de l'Homme doit venir dans la gloire de son Père avec ses anges :
et alors il donnera à chacun selon ses œuvres. »
(Mt 16, 27)

Là encore, il est difficile d'expliquer que ce Jugement dernier ne puisse concerner que quelques-uns « de ceux qui se trouvent ici ».

La révélation du Régulateur

Le lien entre Transfiguration et Royance apparaît plus clairement si on comprend Royance comme Régulation. Nous allons montrer que la Transfiguration est la Révélation de Jésus Régulateur, de Jésus Régulé.

Moïse et Iéshoua

⁵ *Synopse des quatre Evangiles en français d'après la synopse grecque* du R.P. M.-J. LAGRANGE, o.p. par le R.P. C. LAVERGNE, o.p., Gabalda et Fils, 1929, p. 120.

35): La Transfiguration est une évidente bilatéralisation de la Transfiguration de Moïse (Ex 34, 29-35):

Exode

...lorsque Moïse redescendit de la montagne...
...la peau de son visage rayonnait...
...parce qu'il avait parlé avec lui...
...ils n'osaient l'approcher...

Evangiles

...sur une haute montagne...
...son visage resplendit comme le soleil...
...pendant qu'il pria...
...saisis de frayeur...

Quelles sont les causes de la Transfiguration de Moïse ? Ce n'est certainement pas parce que Moïse aurait vu Dieu : Moïse n'a jamais vu Dieu puisque « Dieu, nul ne l'a vu, jamais » (Jn 1, 18). C'est bien parce qu'il ne voyait pas Dieu que Moïse éprouve le besoin de le voir en Ex 33, 18-23. Mais Dieu lui refuse la vision de sa face, Moïse ne voit que le dos de Dieu :

« Il lui dit:
« Fais-moi de grâce voir ta gloire. »
Et il dit:
« Je ferai passer devant toi toute ma beauté
et je prononcerai devant toi le nom de YHWH.
Je fais grâce à qui je fais grâce
et j'ai pitié de qui j'ai pitié.
« Mais, dit-il, tu ne peux pas voir ma face,
car l'homme ne peut me voir et vivre. »
YHWH dit encore :
« Voici une place près de moi ;
tu te tiendras sur le rocher.
Quand passera ma gloire,
je te mettrai dans la fente du rocher
et je te couvrirai de ma main
jusqu'à ce que je sois passé.
Puis j'écarterai ma main
et tu verras mon dos ;
mais ma face,
on ne peut la voir. »
(Ex 33, 18-23)

Ex 34, 5-9 nous montre quelle est cette « vision du dos de Dieu » : c'est une **audition**. La face, c'est étymologiquement, le côté de l'homme qui fait, qui agit : c'est le côté de l'expression globale. Le dos, c'est ce qu'on perçoit d'un homme qui s'exprime globalement, vu de dos : c'est uniquement l'expression laryngo-buccale.

« Il (Moïse) invoqua le nom de YHWH.
YHWH passa devant lui
et il cria :
« YHWH, YHWH, Dieu de tendresse et de pitié,
lent à la colère,
plein de grâce et de vérité ;
qui garde sa grâce à des milliers,
tolère faute, transgression et péché
mais ne laisse rien impuni
et châtie les fautes des pères sur les enfants et les petits-enfants,
jusqu'à la troisième et la quatrième génération. »
(Ex 34, 5-9)

Il y a, dans ce texte, un enseignement capital. Ici-bas, Dieu est pour nous l'Invisible. Ce n'est donc pas par l'œil que nous l'atteignons, mais par l'oreille, et donc, par conséquent, par la bouche qui fait retentir la Parole.

« Nous lisons dans l'Écriture:

« Oui, toute proche de toi est la parole,
elle est dans ta bouche et dans ton cœur. »

Celle-ci est la parole de la foi
que nous proclamons.

Si tu professes dans ta bouche le Seigneur Jésus
et que tu crois dans ton cœur
que Dieu l'a ressuscité des morts,
tu seras sauvé.

De cœur, en effet, on croit en vue de la justice,
de bouche, d'autre part, on professe en vue du salut. »

(Rm 10, 8-10)

« Saint Bernard enseigne en effet, s'appuyant sur les Écritures, que « dans les choses de la foi et pour connaître le vrai, l'ouïe est supérieure à la vue »⁶. Entré par l'ouïe, le mal avait brouillé la vue ; par le même chemin, si nous ouvrons l'oreille, le remède Verbal peut la régénérer⁷. Et Saint Bernard ajoute : « Vous devez savoir que le Saint Esprit, pour faire avancer une âme dans la spiritualité, recourt à la même méthode : il éduque l'ouïe avant de réjouir la vue. *Écoute, ma fille*, dit-il, *et vois* (Ps 44, 2). Pourquoi vous efforcer de voir ? Il faut tendre l'oreille. L'ouïe, cependant, nous restituera la vue, si notre attention est pieuse, fidèle et vigilante. Seule l'ouïe atteint à la vérité parce qu'elle perçoit le Verbe. Et donc : il faut éveiller l'ouïe et l'exercer à recevoir la vérité ». »⁸

Moïse est transfiguré parce qu'il est « à l'école de Dieu ». Le texte d'Exode est explicite :

« La peau de son visage rayonnait
parce qu'il avait parlé avec lui. »

(Ex 34, 29)

Or cette conversation n'a rien de banale. Le contexte (v. 31, 32, 34) montre qu'il s'agit de la transmission de la Tôrah. C'est la mémorisation de la Parole de Dieu qui transfigure le visage de Moïse. Moïse est transfiguré parce qu'il est instruit directement par Dieu.

« S'il y a parmi vous un prophète,
c'est en vision que je me révèle à lui,
c'est dans un songe que je lui parle.

Il n'en est pas ainsi de mon serviteur Moïse :
toute ma maison lui est confiée.

Je lui parle face à face,
dans l'évidence, non en énigmes,
et il voit la forme (hébreu) [la gloire (grec)] de YHWH. »
(Nb 12, 6)

⁶ Saint Bernard: Oeuvres mystiques, sermon XXVIII. Editions du Seuil, Paris 1953. Traduction d'Albert Béguin.

⁷ Id., p. 341: « Il eût certes été digne de la vérité d'entrer en nous par ces hautes fenêtres que sont nos yeux, mais c'est là un privilège réservé à plus tard, lorsque nous contemplerons Dieu face à face. Aujourd'hui, le remède doit passer par la voie où s'est glissé le mal, et la vie suit les traces mêmes de la mort, comme la lumière vient sur les pas de la nuit, et l'antidote de la vérité emprunte le canal où fut introduit le venin du serpent. La vérité doit venir ainsi guérir l'œil afin qu'il puisse voir à nouveau ce que sa vision brouillée ne percevait plus. L'oreille s'ouvre la première à la vie, parce qu'elle fut la première porte de la mort; l'ouïe qui trouble notre vue doit lui rendre sa clarté, car si nous ne commençons par croire, nous ne comprendrions pas. L'ouïe tient donc du mérite et la vue de la récompense. Le Prophète dit dans ce sens: *Tu donneras à mes oreilles, la joie et la consolation* (Ps 50, 10), c'est-à-dire que la vision béatifique doit être la récompense d'une ouïe attentive, dont le mérite nous vaudra la vision. »

⁸ Hubert LARCHER, *L'acoustique cistercienne et l'unité sonore*, 1968, p. 5.

« YHWH parlait à Moïse face à face,
comme un homme parle à son ami. »
(Ex 33, 11)

Nous comprenons mieux la Transfiguration de Iéshoua : il est lui aussi instruit par Dieu, mais instruit par excellence puisque Parole de Dieu elle-même.

C'est le témoignage du Père lui-même :

« Celui-ci est mon Fils le bien-aimé,
en lui je suis comblé :
écoutez-le. »

Il faut se rappeler le sens pédagogique du titre Fils = Instruit. Iéshoua est l'Instruit par excellence qui instruit (= écoutez-le). Luc ajoute : « mon Fils élu » faisant allusion à Is 42, 1-4. Or, dans ce texte, l'Élu est très nettement un enseignant, un régulateur :

« ...pour qu'il apporte aux nations le droit...
...les îles attendent ses instructions... »

C'est aussi pourquoi viennent lui rendre témoignage les deux régulateurs par excellence de l'Ancien Testament : Moïse pour la Tôrah, Élie pour les prophètes.

Mais la Transfiguration de Iéshoua est supérieure à celle de Moïse. En effet, seul le visage de Moïse est transfiguré tandis que c'est le corps entier de Iéshoua qui est transfiguré et même ses habits. Cette supériorité tient à deux raisons. L'instruction que Iéshoua reçoit est supérieure à celle de Moïse : Moïse est un homme qui reçoit la Parole, Iéshoua est la Parole même de Dieu; Moïse ne fait qu'entendre, il ne peut donc que répéter (laryngo-buccal = visage), Iéshoua entend et voit donc il répète et fait (global = corps entier). L'enseignement que Iéshoua donne, accomplit et éclipse celui de Moïse : voilà pourquoi, à la fin, il ne reste plus que « Iéshoua seul ».

Si le corps de Iéshoua devient tout entier lumineux, c'est parce qu'il est tout entier animé par le souffle de la Parole qui est l'Esprit. N'oublions pas ce que nous enseigne l'évangéliste Jean : les paroles de Iéshoua sont souffle et elles sont vie (Jn 6, 63), et la vie est la lumière des hommes (Jn 1, 4), cette vraie lumière qui illumine tout homme venant dans le monde (Jn 1, 9). Dès lors, tout homme qui perçoit cette lumière devient lumineux et celui qui ne la perçoit pas devient ténébreux. C'est ce que nous enseigne la parabole de la lampe du corps :

« La lampe du corps, c'est l'œil.
Donc si ton œil est simple,
tout ton corps sera lumineux.
Mais si ton œil est mauvais,
tout ton corps sera ténébreux.
Si donc la lumière en toi est ténèbres,
quelles ténèbres ! »
(Mt 6, 22-23)

Que cette luminescence du corps humain soit l'œuvre de l'Esprit-Saint, Séraphin de Sarov le confirme :

« Je ne comprends pas, tout de même, comment on peut avoir la certitude d'être dans l'Esprit de Dieu. Comment pourrai-je reconnaître en moi-même, de façon sûre, sa manifestation ?

- Je vous ai déjà dit, fit le Père Séraphin, que c'est bien simple... Mon ami, nous sommes tous deux en ce moment dans l'Esprit de Dieu... Pourquoi ne voulez-vous pas me regarder ?

- Je ne peux pas vous regarder, mon Père, répondis-je, vos yeux projettent des éclairs ; votre visage est devenu plus éblouissant que le soleil et j'ai mal aux yeux en vous regardant.

- Ne craignez rien, dit-il, en ce moment, vous êtes devenu aussi clair que moi. Vous êtes aussi à présent dans la plénitude de l'Esprit de Dieu ; autrement vous ne pourriez me voir tel que vous me voyez.

Et, penché vers moi, il me dit tout bas à l'oreille :

- Rendez donc grâces au Seigneur Dieu pour sa bonté infinie envers nous. Comme vous l'avez remarqué, je n'ai même pas fait le signe de la croix ; il a suffi seulement que j'eusse prié Dieu en pensée, dans mon cœur, disant intérieurement : « Seigneur, rends-le digne de te voir clairement de ses yeux corporels par cette descente de ton Esprit, dont Tu favorises tes serviteurs, lorsque Tu daignes apparaître dans la lumière magnifique de ta gloire. » Et comme vous le voyez, mon ami, le Seigneur exauça immédiatement cette prière de l'humble Séraphin... Combien devons-nous être reconnaissants à Dieu pour ce don ineffable accordé à nous deux ! Même les Pères du désert n'ont pas toujours eu de telles manifestations de sa bonté... Regardez franchement, sans crainte : le Seigneur est avec nous.

Encouragé par ces paroles, je regardai et fus saisi d'une frayeur pieuse. Imaginez-vous au milieu du soleil, dans l'éclat de ses rayons éblouissants de midi, la face de l'homme qui vous parle. Vous voyez le mouvement de ses lèvres, l'expression changeante de ses yeux, vous entendez sa voix, vous sentez ses mains qui vous tiennent par les épaules, mais vous ne voyez ni ces mains, ni le corps de votre interlocuteur, - rien que la lumière resplendissante qui se propage loin, à quelques toises à l'entour, éclairant par son éclat le pré couvert de neige et les flocons blancs qui ne cessent de tomber... »⁹

Ce qu'on oublie très souvent quand on parle de l'Esprit-Saint, c'est son lien ontologique avec la Parole. Rappelons que la logique trinitaire est celle d'un Parlant qui Parle dans le Souffle. Sans Parlant, il n'y a pas de Parole et de Souffle, mais sans Parlant et sans Parole, il n'y a pas non plus de Souffle. Les orthodoxes enseignent que le Saint-Esprit procède du Père par le Fils et les catholiques, que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils. Quoi qu'il en soit, c'est dire de toute façon, le lien ontologique qui existe, dans le Monde d'En Haut, entre le Verbe et le Saint-Esprit, ce qui pose, dans le Monde d'En Bas, le même lien ontologique entre la Parole et le Saint-Esprit.

Que le souffle-parole soit source de souffle-prise-de-conscience nous est enseigné par certains textes bibliques, à travers l'analogie des deux eaux. Voici, par exemple, ce que nous dit Iéshoua de Nazareth :

« L'eau que je lui donnerai
deviendra en lui source d'eau
jaillissant en vie éternelle. »

(Jn 4, 14)

Nous y trouvons l'affirmation de l'existence de deux eaux : une que donnera Iéshoua et une autre qui en résultera dans le cœur du croyant, et qui sera source de vie. Un rapprochement avec une autre parole de Iéshoua nous donne la clé de ces deux eaux :

« Si quelqu'un a soif,
qu'il vienne auprès de moi
et qu'il boive !
Celui qui croit vers moi,
comme dit l'Écriture:
"De son sein couleront des fleuves d'eau vivante".

Or cela il le disait à propos de l'esprit
que devaient recevoir
ceux qui avaient cru vers lui. »

(Jn 7, 37-39)

⁹ Traduction de V. Lossky, dans *La Théologie mystique de l'Église d'Orient*, Aubier, Paris, 1944, pp. 225-227.

L'eau que donne Iéshoua, c'est évidemment sa Parole, puisque cette eau est bue en « venant à lui », ce qui signifie en « se mettant à son école ». Mais cette Parole mémorisée et ruminée devient source d'intellection (esprit) et s'épanouit en vie éternelle.

D'autres textes tournent autour de ce thème des deux eaux : l'eau de la parole, source de l'eau d'intellection et donc de vie, qui est l'Esprit-Saint :

« Les paroles que je vous ai récitées,
elles sont souffle
et elles sont vie. »
(Jn 6, 63)

« Jésus a dit:
"Celui qui boit de ma bouche (*parole*)
deviendra comme moi;
moi aussi je deviendrai lui
et ce qui est caché lui sera révélé (*intellection*). »
(Evangile de Thomas, 108)

« Plus que toute chose, veille sur ton cœur,
c'est de lui que jaillissent les sources de la vie. »
(Pr 4, 23)¹⁰

« L'enseignement du sage est source de vie,
pour éviter les pièges de la mort. »
(Pr 13, 14)

« Des eaux profondes, voilà les paroles de l'homme,
un torrent débordant, une source de vie. »
(Pr 18, 4)

« Le conseil est une eau profonde dans le cœur humain,
l'homme entendu n'à qu'à puiser. »
(Pr 20, 5)

« Dans ce lieu, je vis la source de justice qui est inépuisable;
tout autour, il y avait beaucoup de fontaines de sagesse
et tous les altérés y buvaient,
étaient remplis de sagesse
et avaient leurs habitations avec les justes, les saints et les élus. »
(Livre d'Hénoch, 48, 1)

« Ouvre la bouche,
et bois ce que je veux te faire boire ! »
Ouvrant la bouche,
je vis qu'on me donnait un calice,
apparemment rempli d'eau à couleur de feu.
Je le pris et bus !
Or, comme je le buvais,
mon cœur faisait sourdre l'intelligence
et mon sein jaillir la sagesse;
mon souffle serrait le souvenir
et ma bouche soufflait la science !
Le Très-Haut donna l'intelligence
aux cinq hommes qui étaient avec moi.

¹⁰ Ce verset du livre des Proverbes est sans aucun doute le moule formulaire de Jn 7, 38.

Je me mis à parler.
Les cinq hommes se mirent à écrire
ce que je disais en cryptographie,
écriture à lettres qu'on ne connaissait pas.

...

Durant ces quarante jours,
on écrivit quatre-vingt quatorze livres...
Il s'y trouve source d'intelligence et fontaine de sagesse,
canal de souvenirs et fleuve de science. »¹¹

Si donc la Transfiguration annonce la Résurrection, c'est parce que, comme la Transfiguration, la Résurrection correspond à une incarnation parfaite de la Parole dans la chair, mais Parole orale, cela va de soi, Parole portée par le souffle physique et donc portant le Souffle de l'Esprit-Saint.

Selon les targouïms, la luminescence du corps était l'état de l'Humain, à sa création dans le Jardin de Plaisance, puisqu'après le péché, les corps d'Adam et d'Eve ont cessé d'être lumineux.

« Alors leurs yeux à tous deux s'illuminèrent
et ils connurent qu'ils étaient nus,
car ils avaient été dénudés du vêtement de splendeur,
avec lequel ils avaient été créés,
et ils voyaient leur honte. »

(T Pseudo-Jonathan de Gn 3, 6-7)

« YHWH Elohim fit pour Adam et sa femme des vêtements de gloire
avec la peau du serpent qu'il lui avait enlevée,
pour mettre sur la peau de leurs corps,
à la place des splendides (vêtements) dont ils avaient été dépouillés,
et il les en revêtit. »

(T Pseudo-Jonathan de Gn 3, 21)

De cette interprétation, Josy Eisenberg se fait l'écho :

« Selon un commentaire traditionnel, Adam possédait initialement un vêtement de lumière, une sorte d'épiderme lumineux qui serait tombé avec le péché découvrant son derme et par conséquent sa nudité.

« La Bible dit en effet que Dieu fit pour Adam et Eve des tuniques de peau afin de cacher leur nudité. Or le mot *peau* - O'R - est très proche du mot *lumière* - OR -. Voilà pourquoi Rabbi Méïr enseignait que les vêtements de lumière originels s'étaient transformés en vêtements de peau. L'homme est nu parce qu'il n'est plus transparent mais véritablement *incarné*. »¹²

C'est, sans doute, la raison pour laquelle, lors du troisième repas du Shabbat, celui qui clôture le Shabbat, on allume deux bougies que l'on regarde à travers les ongles des mains. Il s'agit de rappeler qu'à l'origine, le corps de l'Humain était lumineux.

En effet, l'Humain est tripartite : corps, âme et esprit. Cet esprit, souffle de Dieu dans les narines de l'Humain, illumine le corps et l'âme. Mais, par le péché, cet esprit est étouffé et le corps et l'âme, privés de l'influence de cet esprit, deviennent chair, comme nous l'enseigne ce verset de la Genèse :

« Mon souffle ne restera pas dans l'homme pour toujours,
dans leur erreur lui il est de chair. »

¹¹ Mgr Léon GRY, *Les dires prophétiques d'Esdras*, Geuthner 1938, pp. 411-415.

¹² Josy EISENBERG et Armand ABECASSIS, *Et Dieu créa Eve, A Bible ouverte II*, Albin Michel, 1979, p. 314.

(Gn 6, 3, traduction d'Henri Meschonnic)

« Mon souffle ne jugera pas l'homme, à perpétuité.

Dans son égarement, il est chair. »

(Gn 6, 3, traduction d'André Chouraqui)

Or, la coupure que réalise le péché entre la chair et l'esprit correspond à une coupure entre la connaissance psychique et la connaissance pneumatique : par le péché, la parole de l'Humain cesse d'être parabole ; l'Humain s'enferme dans le Monde d'En Bas et cesse de percevoir le Monde d'En Haut.

La Transfiguration comme la Résurrection du Christ constituent donc un retour à l'état originel où la connaissance pneumatique illuminant à nouveau la connaissance psychique rend le corps totalement lumineux, la Transfiguration d'une façon fugace, la Résurrection d'une façon permanente.

Comme le soleil..., comme la lumière

« Il fut transfiguré devant eux ;

et sa face brilla comme le soleil,

ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. »

(Mt 17, 2)

Iéshoua est qualifié, par la Liturgie, de Soleil de justice et c'est pour cette raison que sa naissance a été fixée au 25 décembre, en coïncidence avec la fête romaine du *Sol invictus*, célébrant le solstice d'hiver. Cette qualification s'appuie sur le verset du prophète Malachie :

« Mais pour vous qui craignez mon Nom,

le soleil de justice brillera,

avec la guérison dans ses ailes. »

(Ml 3, 20)

que Zacharie, père de Jean l'Immergeur, considère réalisé par la venue de Iéshoua, dans son cantique :

« Grâce aux entrailles de miséricorde de notre Dieu,

par lesquelles il va nous visiter, l'Orient venu d'en haut,

pour donner la lumière à ceux qui sont assis

dans la ténèbre et l'ombre de la mort. »

(Lc 1, 78-79)

De même que Iéshoua est la vraie vigne, dont la vigne physique n'est que la manifestation dans le monde d'En bas, de même que Iéshoua est la vraie lumière, dont la lumière physique n'est que la manifestation dans le monde d'En bas, de même Iéshoua est le vrai soleil, dont le soleil physique n'est que la manifestation dans le monde d'En Bas. C'est à cause de ce lien ontologique existant entre le soleil métaphysique qu'est Iéshoua et le soleil physique qu'est notre soleil, que celui-ci s'éteint pendant que Iéshoua est en train de mourir :

« A partir de la sixième heure,

l'obscurité se fit sur toute la terre,

jusqu'à la neuvième heure. »

(Mt 27, 45)

Le soleil physique est la source de la lumière physique qui nous permet de voir et de faire. La lumière physique nous permet de voir les choses, de les connaître en vérité par une connaissance scientifique et poétique. C'est pourquoi la ténèbre est l'analogème de l'ignorance, puisqu'elle nous rend aveugles. La lumière physique nous permet aussi de marcher en toute sécurité et d'agir.

De même, Iéshoua, vrai soleil, nous permet de percevoir, à travers le réel du monde d'En bas, les réalités non perceptibles du monde d'En Haut, par une connaissance symbolique. « Regardez,

écoutez », nous dit-il, en parlant uniquement par paraboles, afin de nous rendre des yeux qui voient, des oreilles qui entendent, un cœur qui comprend. Et c'est déjà par là qu'il est régulateur, régulateur de la vraie connaissance qu'est la connaissance symbolique.

De même, Iéshoua, vrai soleil, nous permet de marcher en toute sécurité sur la voie qui mène à Dieu :

« Si quelqu'un marche le jour,
il ne bute pas,
parce qu'il voit la lumière de ce monde ;
mais s'il marche la nuit,
il bute,
parce que la lumière n'est pas en lui. »
(Jn 11, 9-10)

« C'est moi la lumière du monde.
Celui qui me suit
ne marchera sûrement pas dans la ténèbre,
mais il aura la lumière de la vie. »
(Jn 8, 12)

Et c'est aussi par là qu'il est régulateur, en régulant nos gestes pratiques.

Blanc plus que la neige

Trois textes à rapprocher, conformément au principe des dominos formulaires mis en évidence par Marcel Jousse :

« Ses vêtements devinrent blancs comme la lumière (variante : comme la neige). »
(Mt 17, 2)

« Purifie-moi avec l'hysope et je serai pur ;
lave-moi et je serai blanc, plus que la neige. »
(Ps 50, 9)

« Déjà vous êtes purs
grâce à la Parole que je vous ai fait entendre. »
(Jn 15, 3)

C'est la Parole qui purifie et lave, rendant blanc comme la neige. Si donc les vêtements de Iéshoua sont blancs comme la lumière, c'est parce que, comme Moïse transfiguré par l'écoute de la Parole, Iéshoua est lui aussi à l'école de l'Abbâ.

Intéressant également le rapprochement entre les formules des Évangiles et cette formule du Livre d'Énoch :

Lc 9,29
L'aspect de son visage devint autre
et son vêtement d'une blancheur éclatante.

Mc 9, 3
Et il fut transfiguré devant eux
et ses vêtements devinrent éclatants

Mt 17, 2
Son visage brilla comme le soleil
ses vêtements devinrent blancs
comme la lumière.

si blancs qu'aucun foulon sur la terre
ne peut blanchir de la sorte.

Enoch 14, 20
La grande gloire siégeait sur ce trône
et son vêtement était plus brillant que le soleil
et plus blanc que toute neige.

Il est manifeste, par le contexte, que Enoch 14, 20 décrit Dieu. Il y a, bien sûr, formulisme mais, bien au-delà, une affirmation de la divinité du Christ.

Ils virent sa Gloire (Lc 9, 32)

L'évangéliste Luc ne fait pas mention du soleil mais il parle de la gloire de Iéshoua que virent les apôtres. Un verset de psaume permet peut-être de faire le lien entre soleil et gloire :

« Le Seigneur Dieu est un soleil,
il est un bouclier ;
le Seigneur donne la grâce,
il donne la gloire. »
(Ps 83, 12)

Du coup, nous trouvons ici le couple « grâce-gloire » que nous rencontrons également dans le Prologue de Jean :

« Et nous avons vu sa gloire,
gloire telle que celle de l'Unique-engendré du Père,
plein de grâce et de vérité. »
(Jn 1, 14)

Pour Marcel Jousse, « grâce » et « gloire » sont deux synonymes de la Tôrâh.

La grâce est un synonyme de la Tôrâh à un double titre. Elle souligne d'abord la beauté rythmique de cette Tôrâh :

« L'un des nombreux synonymes qui servent à qualifier la récitation rythmiquement modulée n'est-il pas la grâce ? »¹³

« La grâce = la rythmicité accompagnatrice qui fait que les paroles sont faciles à apprendre, agréables à prononcer et belles à écouter : « les paroles de grâce qui coulaient de sa bouche » (Lc 4, 22). »¹⁴

Le mot « grâce », qualifiant la Parole de Dieu, souligne aussi son caractère de don gratuit de Dieu. C'est également à ce double titre que le mot « grâce » apparaît, dans le Nouveau Testament, comme un synonyme de l'Évangile, enseignement de Iéshoua :

« La Tôrâh nous fut donnée par Moïse,
mais la Grâce et la Vérité par Jésus le Messie. »
(Jn 1, 17)

« Vous n'êtes pas sous la Tôrâh
mais sous la Grâce. »
(Rm 6, 14)

« ... non pas avec une sagesse charnelle
mais avec la grâce de Dieu. »
(2 Co 1, 12)

« ... la doctrine de Dieu notre Sauveur.
Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes,
s'est manifestée, nous enseignant... »
(Tt 2, 10-11)

¹³ Marcel JOUSSE, *Les Rabbis d'Israël*, Spes, 1929, p. XX.

¹⁴ Marcel JOUSSE, *Hautes Etudes*, 10 mars 1943, 16^{ème} cours, *Les Appreneurs ont mémorisé les Targoums*.

« ... la Parole de sa grâce... »
(Ac 14, 3)

« Ne vous laissez pas égarer par des doctrines diverses et étrangères.
Car il est bon que le cœur soit affermi par la grâce
non par des aliments qui n'ont été d'aucun profit à ceux qui en usèrent. »
(He 13, 9)

« Je rends grâces à Dieu sans cesse à votre sujet
pour la grâce de Dieu qui vous a été accordée dans le Christ Jésus;
car vous avez été comblés en lui de toutes les richesses,
toutes celles de la parole et toutes celles de la science. »
(1 Co 1, 4-5)

En tant que synonyme de la Tôrâh puis de l'Évangile, nous dirions que le mot « grâce » sert à désigner la Parole de Dieu, en général, en tant que don beau et gratuit, principe actif de transformation de l'Humain.

Le mot « gloire » apparaît aussi comme un synonyme de la Tôrâh :

« La Gloire, c'est la Tôrâh
en tant qu'elle donne la gloire dans le milieu pédagogique. »¹⁵

Cette gloire nous semble désigner deux choses : d'une part, le prestige résultant de la connaissance de la Tôrâh et, d'autre part, le résultat de la transformation de l'Humain opérée par la pratique de la Tôrâh. A ce double titre, le mot « gloire », dans la bouche de Iéshoua, me semble se rapporter davantage à la Tôrâh orale-orale des rabbis d'Israël qu'à la Tôrâh orale-écrite de Moïse, comme le suggère le texte suivant¹⁶ :

« Vous scrutez les Écritures (la Tôrâh orale-écrite)
car vous pensez en elles
avoir la Vie durable.
Et elles sont témoignant de moi
et point vous ne voulez venir vers moi
pour avoir la Vie éternelle.
La gloire (la Tôrâh orale-orale) de la part des hommes
point ne la reçois.
Mais la gloire (la Tôrâh orale-orale) de la part d'Elâhâ
je la reçois.
Mais je sais que l'amour d'Elâhâ
point vous ne l'avez en vous.
Je suis venu au nom de l'Abbâ
et point vous ne m'avez reçu.
Si un autre vient au nom de lui-même
vous le recevez.
Comment serez-vous capables de croire
vous qui la gloire (Tôrâh orale-orale) des uns et des autres
recevez
et la gloire (Évangile) de l'Unique de Dieu

¹⁵ Marcel JOUSSE, *Hautes Études*, 5, p. 154.

¹⁶ Rappelons que Jésus remet en cause la Tôrâh orale-orale des rabbis d'Israël et non pas la Tôrâh orale-écrite de Moïse, à laquelle il veut précisément rendre tout son statut de Parole de Dieu, comme nous l'avons démontré dans notre mémoire *Jésus et les deux Tôrâh*.

point ne recevez. »
(Jn 5, 39-44, traduction de Marcel Jousse)

Comme le mot « grâce », le mot « gloire » sert aussi à désigner l'enseignement de Iéshoua, mais moins pour le prestige qu'il apporte que pour la transformation en profondeur qu'il opère dans l'Humain.

Ceux qui sont instruits par la gloire de Dieu participent donc tout naturellement à cette gloire. Ce fut le cas de Moïse :

« Or, si le ministère de la mort,
gravé en lettres sur des pierres,
a été entouré d'une telle gloire
que les fils d'Israël ne pouvaient fixer les yeux sur le visage de Moïse
à cause de la gloire de son visage, pourtant passagère,
comment le ministère de l'Esprit n'en aurait-il pas davantage ? »
(2 Co 3, 7)

C'est le cas de Iéshoua, Parole de Dieu incarnée :

« Et nous avons vu sa gloire,
gloire telle que celle de l'Unique-instruit du Père,
plein de grâce et de vérité. »
(Jn 1, 14)

gloire momentanément cachée, par suite de la kénose du Fils de l'homme, mais que Iéshoua demande à son Père de lui rendre, par sa passion et sa résurrection d'entre les morts :

« Père, glorifie-moi auprès de toi
de cette gloire que j'avais auprès de toi,
avant que le monde fût. »
(Jn 17, 5)

C'est aussi le cas des chrétiens :

« Et nous tous qui, le visage découvert,
réfléchissons comme en un miroir la gloire du Seigneur,
nous sommes transformés en cette même image,
allant de gloire en gloire,
comme de par le Seigneur,
qui est Esprit. »
(2 Co 3, 18)

A contrario, ceux qui pèchent, sont privés de cette gloire :

« Tous ont péché
et sont privés de la gloire de Dieu. »
(Rm 3, 23)

En révélant la gloire du Fils de l'homme aux yeux des trois appreneurs, la Transfiguration est donc bien la révélation de la régulation, de la transformation opérée dans l'Humain par la Parole de Dieu.

Tente = Maison d'étude

Pourquoi Pierre suggère-t-il de dresser trois tentes ? On peut en fournir au moins deux explications qui se complètent.

La première tient au fait que beaucoup d'événements de la vie de Jésus ont un lien avec les fêtes juives. Et c'est probablement le cas pour la Transfiguration qui devait coïncider avec la fête juive des Tentes (Soukkot). Rappelons qu'à cette occasion, les Juifs dressent des tentes de branchages pour commémorer leur séjour au désert. Or, « selon la tradition, c'est le 10 du mois de Tishiri (jour des Expiations précédant Soukkot) que Moïse descendit transfiguré de la montagne du Sinaï, et « son visage rayonnait de lumière ». »¹⁷ On comprend que Pierre en voyant Moïse, Jésus transfiguré, à proximité de la fête des Tentes, fasse le rapprochement et propose de dresser trois tentes. En ce cas, c'est un retour au désert du Sinaï que propose Pierre, période où le peuple recevait la Tôrah de Moïse. Il ne s'agit donc pas de « camping » mais bien d'un séjour pédagogique.

La seconde explication relève du formulisme targoumique et nous oriente vers la même signification pédagogique. En effet, dans les Targoums de la Genèse, le mot « tente » est systématiquement traduit par « maison d'étude ».

« La mention de « l'école de Sem » vient de l'interprétation courante tente = maison d'étude... Voir Gad Ben-Ami Sarfati, "The Tent = The House of Study" dans Tarbiz 38 (1968), 87-89; L. Ginzberg, Legends of The Jews V, 274, Philadelphia 1909-1946; J. Bowker, The Targums and Rabbinic Literature 178, Cambridge 1969. Comparer Philon, Quaest. Gen II, 76. »¹⁸

<i>Texte hébreu (Chouraqui)</i>	<i>Neofiti 1</i>	<i>Pseudo-Jonathan Add 27031</i>
Gn 9, 27 Elohim épanouira Yépheth il habitera les tentes de Shem.	Que YHWH dilate les frontières de Japhet Que la Gloire de sa Shekinah demeure au milieu des tentes de Sem.	Que YHWH embellisse les frontières de Japhet Que ses fils deviennent prosélytes et demeurent à l'école de Sem.
Gn 22, 19		Alors les Anges d'en-haut prirent Isaac et le transportent à la maison d'étude du grand Sem où il fut trois ans
Avraham revient vers ses garçons Ils se lèvent Ils vont ensemble vers Beer-Shéva Avraham demeure à Beer-Shéva.	Puis Abraham revint vers ses serviteurs Ils se levèrent et partirent ensemble pour Bersabée et Abraham demeure à Bersabée	Et ce jour-là, Abraham revint vers ses serviteurs Ils se levèrent et partirent ensemble pour Bersabée et Abraham habita à Bersabée.
Gn 25, 22 Elle (Rivqah) va consulter YHWH	Et elle s'en fut à la maison d'étude du grand Sem implorer la miséricorde de devant YHWH.	Et elle s'en fut à la maison d'étude du grand Sem implorer la miséricorde de devant YHWH.
Gn 25, 27 Ya'aqov, homme intègre, habite les tentes.	Jacob devint un homme parfait demeurant dans les maisons d'étude.	Jacob, au contraire, devint un homme parfait dans ses œuvres, servant dans la maison d'étude de Eber, cherchant instruction de devant YHWH.
Gn 33, 17 Ya'aqov part vers Soukoth il se bâtit là une maison Il fait des cabanes pour son troupeau.	Jacob partit pour Soucouth il construisit pour lui une maison et pour le bétail, il fit des huttes.	Jacob partit pour Soucouth Il y resta l'espace de douze mois il construisit pour lui une maison d'étude et pour ses troupeaux, il fit des huttes.
Gn 37, 2		

¹⁷ Ephraïm, *Jésus, juif pratiquant*, Le Sarmant/Fayard/Editions du Lion de Juda, 1987, p. 361.

¹⁸ LE DÉAUT, *Targum du Pentateuque I Genèse* p. 133, collection Sources chrétiennes, Le Cerf.

Yosseph, âgé de dix sept ans, est berger.	Joseph, âgé de dix sept ans faisait paître le petit bétail avec ses frères.	Joseph avait dix sept ans quand il sortit de la maison d'étude.
Gn 47, 27 Ysraël demeure en terre de Mitsraïm en terre de Goshène.	Israël demeura au pays d'Égypte dans la terre de Goshen.	Israël habita au pays d'Égypte; ils se bâtirent des maisons d'étude et des palais dans la terre de Goshen.
Ex 18, 7 Ils s'enquirent chacun de la paix de l'autre ils viennent dans la tente.	et se saluèrent mutuellement et entrèrent dans la tente.	Ils se saluèrent l'un l'autre et vinrent à la tente de la maison d'instruction.
Ex 33, 7 Et Moshè prend la tente Il la tend pour lui hors du camp.	Moïse prit la tente la tendit en dehors du camp.	Moïse le prit et le cacha dans sa tente d'enseignement de la Loi Mais il prit de là la tente et la tendit en dehors du camp.
Ex 39, 33 Ils font venir la demeure vers Moshè	Puis ils apportèrent <à Moïse le tabernacle>	Puis ils apportèrent à Moïse le tabernacle à sa maison d'étude.
Targoum Nb 24		
5 Comme sont belles tes maisons d'étude, 19 comme les tentes où servait Jacob, votre père ! Et comme est belle la Tente de Réunion qui se trouve au milieu de vous, ainsi que vos tentes qui sont tout autour d'elle, ô Maison d'Israël !		
6 Comme des torrents d'eau qui débordent, ainsi sont (ceux de) la Maison d'Israël assis par groupes, devenant puissants dans l'enseignement de la Loi ⁽²⁰⁾ et comme des jardins plantés le long du cours des fleuves tels sont leurs disciples par équipes dans leurs maisons d'étude. L'éclat de leur visage brillera comme l'éclat des firmaments que Yahvé a créés le second jour de la création du monde et qu'il a étendu pour la Gloire de la Shekinah. (Ils sont) élevés et exaltés au-dessus de toutes les nations comme les cèdres du Liban qui sont plantés le long de sources d'eau. ²¹		

Comme le montrent les travaux de Marcel Jousse, Iéshoua improvise son Evangile à partir des formules targoumiques et ses Apôtres, comme tous les Juifs de l'époque, sont profondément imprégnés de ces targoums, à travers lesquels ils accédaient à la connaissance de la Tôrah, à la synagogue. Le sens de la parole de Pierre : « Je ferai ici trois tentes » devient donc clair: « Je vais dresser trois maisons d'étude, une pour toi, une pour Moïse, une pour Élie. »

Mais l'Abbâ ne le laisse pas terminer : « il parlait encore... » car, désormais, il n'y a plus qu'un seul Enseigneur : Iéshoua, donc une seule maison d'étude. C'est ce que les textes suggèrent nettement :

¹⁹ Sur l'interprétation: tente = maison d'étude, cf T Gn 25: 27(JO-N) et note à Gn 9, 27

²⁰ La paraphrase targumique repose sur le symbolisme eau = Loi (cf note à Ex 15: 22). Voir G. Vermes, *Scripture and Tradition*, 158.

²¹ Targoum de Jonathan Add 27031, traduction LE DÉAUT, collections Sources chrétiennes, Le Cerf, p. 231.

Iéshoua est l'Instruit de préférence à tout autre ; Moïse et Élie disparaissent ; il ne reste plus que « Iéshoua seul » (v. 8).

Il est habituel de voir dans la Transfiguration une annonce de la Résurrection. Or il est caractéristique de remarquer combien Iéshoua ressuscité introduit à l'intelligence des Écritures :

« Et commençant par Moïse et parcourant tous les prophètes
il leur interpréta dans toutes les Écritures ce qui le concernait...

« Notre cœur n'était-il pas tout brûlant...
quand il nous expliquait les Écritures ? »
(Lc 24, 27, 32)

« Il faut que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi,
dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes.
Alors il leur ouvrit l'esprit à l'intelligence des Écritures. »
(Lc 24, 44-45)

Comme quoi transfiguration et résurrection ont un lien très profond avec la régulation que constitue la Royance des Cieux, régulation passant par l'enseignement de Jésus.

La nuée lumineuse (Mt 17, 5)

Cette mention de la nuée évoque deux épisodes : la théophanie du Sinaï (Ex 19, 16-25) et la nuée sur la Demeure (Nb 9, 15).

Dans la théophanie du Sinaï, on trouve des détails identiques à ceux de la Transfiguration : une épaisse nuée sur la montagne, le tremblement du peuple saisi de crainte, Dieu qui parle dans le tonnerre :

« Le troisième jour, le six du mois, au temps du matin,
il y eut des coups de tonnerre et des éclairs
et une épaisse nuée fumant sur la montagne
et un son de corne très puissant ;
et tout le peuple qui se trouvait dans le camp
trembla.

...

Le son de la corne allait se renforçant de plus en plus,
Moïse parlait d'une voix douce
et de devant YHWH lui venait la réponse dans un coup de tonnerre. »
(T N de Ex 19, 16 et 19)

Ce rapprochement suggère que la Transfiguration est le don d'une nouvelle Tôrah : ce n'est plus le Décalogue, c'est un Instructeur vivant qu'il faut écouter.

Dans la mesure où la Transfiguration est la venue du Royaume, nous comprenons que la venue du Royaume est l'avènement de la Régulation de Iéshoua.

Dans le deuxième épisode, celui de la Demeure, le jour où l'on avait dressé cette Demeure, la Nuée avait couvert de son ombre la Demeure, la Tente du Rendez-vous :

« Le jour où fut érigé le tabernacle,
la nuée de gloire recouvrit le tabernacle ;
de jour, elle ombrageait la Tente du Témoignage,
et le soir il y eut, sur le tabernacle, comme une apparition de feu jusqu'au matin.
Ainsi en sera-t-il constamment :
la nuée de gloire le couvrira de jour

et, la nuit, l'apparition de feu. »
(T Jo de Nb 9, 15-16)

Qu'était la Demeure ? Plus que la Maison de Dieu et le lieu de sa présence, c'était la Tente = Maison d'étude où Moïse venait s'instruire. Et la nuée sur la Demeure avait pour but de confirmer l'autorité de Moïse :

« Le Seigneur dit à Moïse:
Je vais venir vers toi dans l'épaisseur de la nuée
pour que le peuple qui m'entendra te parler
ait confiance en toi pour toujours. »
(Ex 19, 9)

Au moment donc où Pierre parle de Maisons d'étude, la Nuée vient couvrir Iéshoua, Moïse et Elie de son ombre, comme elle couvrit la Demeure, pour confirmer leur autorité. Mais la voix de la nuée :

« Celui-ci est mon Fils, le bien-aimé,
en lui, je suis comblé.
Ecoutez-le ! »
(Mt 17, 5)

et la mention :

« Ils ne virent plus personne,
sinon Jésus seul. »
(Mt 17, 8)

viennent corriger cette confirmation : désormais Iéshoua incarne à lui seul la Tôrah (Moïse) et les Prophètes (Elie) et c'est lui seul désormais qu'il faut écouter et suivre.

La Royance des Cieux, une expulsion des esprits mauvais

Il est intéressant de remarquer que le récit de la Transfiguration qui est la manifestation de la Royance des Cieux, est immédiatement suivie du récit de la guérison du démoniaque épileptique : Mt 17, 14-21 ; Mc 9, 14-29 ; Lc 9, 37-43a.

Or, certaines affirmations de Iéshoua, rapportées par les Evangiles, suggèrent nettement que cette Royance de Dieu consiste en l'expulsion des esprits mauvais :

« Ayant convoqué les Douze,
il leur donna puissance et autorité sur tous les démons
avec le pouvoir de **guérir** les maladies
Et il les envoya proclamer la Royance de Dieu
et **guérir**. »
(Lc 9, 1-2)

La répétition « guérir » suggère un parallélisme entre les versets 1 et 2, et nous voyons que « proclamer la Royance de Dieu » se parallélise avec « autorité sur tous les démons ».

« Si c'est par le doigt de Dieu
que j'expulse les démons,
c'est alors que la Royance de Dieu
est arrivée pour vous. »
(Lc 11, 20)

« Voici que je chasse les démons

et accomplis des guérisons
aujourd'hui et demain
et le troisième jour, je suis consommé. »
(Lc 13, 32)

Iéshoua semble résumer toute sa mission, qui est d'inaugurer la Royance des Cieux, par le fait de « chasser les démons » et de « guérir ».

Pourquoi la Royance, qui est une régulation, semble-t-elle consister en l'expulsion des esprits mauvais ? Parce que, pour la Tradition juive,

« une cause importante de péché est la prise de possession de l'individu par un esprit, qui prive cet infortuné de son sens de la justice ainsi que du gouvernement de lui-même. « Personne ne commet un péché à moins qu'entre en lui un esprit malfaisant » (*Sota* 3 a). « Il y a trois causes qui amènent une personne à transgresser la volonté de son Créateur et à désobéir à sa propre conscience; ce sont: les païens, un esprit mauvais et les pressants besoins auxquels la réduit la pauvreté » (*Eroubin* 41 b). »²²

Il est donc normal qu'une régulation des gestes humains passe par l'expulsion des esprits mauvais puisque ceux-ci sont la cause importante du péché. La Royance des Cieux passe donc par un discernement des esprits. Il est, en effet, important de savoir quel esprit nous pousse à agir, car ce sont les esprits qui engendrent les actions. C'est le reproche adressé par Iéshoua aux apôtres Jacques et Jean, qui voulaient détruire une ville de Samaritains, ayant refusé de recevoir Iéshoua:

« Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes ! »
(Lc 9, 54)

Que la Royance des Cieux soit un discernement des esprits, Iéshoua nous l'enseigne par la parabole du filet :

« La Royance des Cieux est semblable à un filet
jeté dans la mer
et rassemblant de toute espèce.
Quand il fut rempli,
le remontant sur le rivage,
et s'asseyant,
ils ramassèrent les beaux dans des paniers
mais les pourris, dehors, ils jetèrent. »
(Mt 13, 47-48)

Cette comparaison est reprise par les Pères du Désert qui comparent le moine, veillant dans la nuit, à un pêcheur guettant le poisson dans l'eau, pour opérer un tri entre le bon et le mauvais :

« L'ascète doit en tout temps conserver étale son intelligence pour que l'esprit puisse discerner les pensées qui le sillonnent, serrer celles qui sont bonnes dans le trésor de sa mémoire et rejeter les autres hors des dépôts de la nature. »²³

« L'homme devra porter le combat sur ses pensées, tailler dans la masse, les ramener de leur dispersion, en triant les naturelles d'avec les mauvaises. »²⁴

« Le moine qui veille (il s'agit de la veillée nocturne) est un pêcheur de pensées, qui sait distinguer sans peine, dans le calme de la nuit, les pensées et les attraper... Trop de sommeil amène l'oubli, la veillée purifie la

²² A. COHEN, *Le Talmud*, Payot 1976, p. 321.

²³ Diadoque de Photicé.

²⁴ Macariana.

mémoire. La richesse des agriculteurs se rassemble dans l'aire et le pressoir; la richesse et la science (gnose) des moines dans les stations et les occupations vespérales et nocturnes de l'esprit. »²⁵

« Je crois qu'une fois que notre esprit a été illuminé par le Christ, notre soleil, il lui est ordonné de se servir des eaux qui sont en lui pour produire des êtres qui rampent et des oiseaux qui volent, c'est-à-dire d'étaler au jour les bonnes et les mauvaises pensées pour opérer la séparation du bien et du mal, puisqu'aussi bien l'un et l'autre viennent du cœur. C'est de notre cœur, en effet, que sortent comme des eaux, les bonnes et les mauvaises pensées. Sur la parole et sur l'ordre de Dieu, étalons-les donc les unes et les autres au regard et au jugement de Dieu, afin qu'illuminés par lui, nous puissions séparer ce qui est mal de ce qui est bien, autrement dit pour que nous puissions nous séparer de ce qui rampe sur la terre et donne des préoccupations terrestres.

« Quant à ce qui est meilleur, c'est-à-dire aux oiseaux, laissons-les voler non seulement sur la terre mais au firmament du ciel; c'est-à-dire qu'il nous faut étudier le sens et la raison d'être des choses de la terre aussi bien que de celles du ciel, et connaître les « êtres rampants » qui nous sont nuisibles. »²⁶

Et c'est là que nous saisissons que les pêches miraculeuses que Iéshoua fait effectuer à ses Apôtres ont une double valeur symbolique, mais qui sont liées par leur rapport avec la Parole de Dieu : elles signifient, d'une part, la pêche du sens dans la Parole de Dieu et, d'autre part, la pêche des pensées passionnées ou esprits impurs grâce à la Parole de Dieu, car c'est elle qui est l'instrument par excellence du discernement des pensées, ainsi que nous l'enseigne l'épître aux Hébreux :

« Vivante, en effet, est la parole de Dieu,
énergique et plus tranchante
qu'un glaive à double tranchant.
Elle pénètre jusqu'à diviser
âme et esprit,
articulations et moelles.
Elle passe au crible
les mouvements et les pensées du cœur.
Il n'est pas de créature
qui échappe à sa vue ;
tout est nu à ses yeux,
tout est subjugué par son regard.
Et c'est à elle que nous devons rendre compte. »
(He 4, 12-13)

²⁵ Jean Climaque, *Petite Philocalie de la prière du cœur*, Le Seuil, 1953, p. 90.

²⁶ Origène, *Homélie sur la Genèse*, I, 8.